

PIERRE SAUREL

Le voyage de la mort



BeQ

Pierre Saurel

L'agent IXE-13 # 103

Le voyage de la mort

roman

La Bibliothèque électronique du Québec
Collection *Littérature québécoise*
Volume 375 : version 1.0

Le voyage de la mort

Numérisateur : Jean Layette.

Éditions Police Journal

Relecture : Jean-Yves Dupuis.

Illustration de couverture :

André L'Archevêque.

I

Le lieutenant Jean Thibault, alias IXE-13, l'as des espions canadiens était allé en mission au Groenland.

Toujours accompagné de ses fidèles amis, Gisèle Tubœuf, l'espionne française, fiancée à IXE-13, Marius Lamouche, le colosse marseillais et la jeune canadienne Francine Dermont, il avait de nouveau remporté un éclatant succès.

Puis, du Groenland, on l'avait envoyé en vacances au Canada où il avait passé le temps des fêtes.

Enfin, après une dernière mission en Canada, il avait reçu l'ordre de retourner en Angleterre.

Tous quatre avaient hâte de retourner travailler.

Sir Arthur lui avait donné rendez-vous.

Mais comme le grand chef ne lui avait pas dit

d'emmener ses amis, IXE-13 se présenta donc seul à la nouvelle demeure de Sir Arthur.

Le chef l'attendait.

– Bonsoir IXE-13.

– Bonsoir, Sir.

– Vous avez fait un bon voyage ?

– Excellent. Je vous remercie pour les vacances que vous m'avez accordées.

– Mais voyons, ça me faisait plaisir. Ç'a dû vous faire du bien de vous reposer ?

– Oui, oui, beaucoup de bien.

IXE-13 ne parla pas de ses fameuses vacances où il avait été fort occupé.

– Maintenant, continua-t-il, je suis prêt à repartir en mission. Mes amis aussi.

Sir Arthur fronça les sourcils.

– Eh bien... la mission que vous allez avoir à accomplir ne plaira peut-être pas à vos amis.

– Ah !

– Vous devrez partir seul.

– Bon, je comprends.

IXE-13 n’aimait pas se séparer de ses quatre amis, mais il ne discutait jamais les ordres de ses supérieurs.

– Je partirai seul, Sir. En quoi consiste cette mission ?

Sir Arthur se leva.

Il se promena quelques minutes, de long en large :

– Eh bien, IXE-13, je ne puis pas vous le dire.

– Ah !

– Non, c’est une mission de la plus haute importance. C’est tout ce que je sais.

– Mais qui donc me renseignera ?

– Mon ami, Eri Manouk.

IXE-13 sursauta :

– Eri Manouk... quelle nationalité ?

– Un Égyptien. Vous devrez vous rendre en Égypte.

– Ah !

– Au Caire. C’est Manouk lui-même qui vous dira en quoi consiste cette mission ?

– Mais comment se fait-il que vous n’ayez pas été renseigné ?

– Il ne faut pas prendre de chance. Même avec les codes. J’ai reçu un message de Manouk. Tenez, je crois que je possède la copie ici.

Il fouilla dans un des tiroirs de son bureau :

– Oui, je l’ai, la voici.

Il prit une feuille de papier et la tendit à IXE-13.

« Événements graves. Aurais besoin d’un des meilleurs hommes, le plus tôt possible. Ne peut donner des détails... TRÈS GRAVE.

Manouk. »

Sir Arthur expliqua :

– J’ai reçu ce message ce matin. J’avais déjà une mission en vue pour vous, mais je préfère vous envoyer là-bas.

– Bon, quand dois-je partir ?

– Le plus tôt possible.

IXE-13 réfléchissait depuis quelques secondes :

– Sir, puisque c’est une mission dont vous ignorez l’essentiel, il se peut que j’aie besoin d’aide.

Le chef vint pour dire quelque chose, mais IXE-13 continua :

– Oh ! je ne veux pas emmener tous mes amis... seulement Marius. Il n’est pas espion...

Sir Arthur sourit :

– Vous avez raison, je n’ai pas d’ordres à donner à Marius... quant à vous... je ne vous ordonne pas de partir seul... je vous défends simplement de partir en compagnie d’un autre espion.

– Et puisque Marius n’est pas un espion, termina IXE-13...

– Justement... alors, faites comme vous l’entendrez.

- Bien Sir. Maintenant, pour le départ.
- Je vous téléphonerai demain matin.
- Entendu.
- Quant à vos amies, Francine et Gisèle, je les tiendrai occupées durant votre absence.

IXE-13 retourna auprès de ses amis.

Ils avaient loué des chambres dans un petit hôtel de la banlieue de Londres.

Le Canadien leur apprit la nouvelle.

- Bonne mère, nous allons partir ensemble ?
- Oui, Marius.
- Peuchère que je suis content.

Francine répliqua aussitôt :

- Naturellement que tu es content de me quitter.
- Mais... je n'ai pas dit ça.
- Tu ne viens pas de dire que tu es content parce que tu t'en vas ?
- Avec le patron, oui.
- Mais pas avec moi, tu n'as pas dit le reste de

ta pensée, eh bien, moi, veux-tu que je te le dise, je suis heureuse de rester à Londres.

– Ah !

– Oui, car moi, je puis travailler seule, on me trouve assez bonne pour cela. Je ne suis pas obligée d’attendre qu’un autre me commande... je ne suis pas une grosse pâte molle.

– Peut-être pas pâte molle, mais grosse, tu l’es.

– Moi, grosse... si j’étais aussi grosse que toi, j’irais me suicider.

– Bonne mère, qu’est-ce qu’il te faut, tu pèses deux cents livres.

– Peut-être, mais je n’ai pas de graisse.

IXE-13 les arrêta.

– Écoutez, la journée que vous ne vous chamaillerez pas, vous deux, ce sera un miracle.

– C’est lui qui a commencé.

– C’est elle, patron, elle me fait dire des choses...

– Des choses que tu as dites... tu m’as traitée de grosse...

De nouveau, IXE-13 intervint.

– Écoutez, si vous n’arrêtez pas, je vous laisse tous les deux, pas pour aujourd’hui, pour toujours.

Les deux colosses se mirent à rire :

– Bonne mère, nous plaisantions.

– C’est pour passer le temps, vous le savez bien patron, ça va lui faire de la peine de me quitter, n’est-ce pas, Marius ?

– Tu le sais bien, Francine. Quand on part, peuchère, on ne sait jamais si on reviendra vivant.

– Oui, et ça nous serre le cœur, j’aimerais bien partir avec vous deux, et Gisèle aussi.

– Hélas, Francine, le patron l’a dit, c’est impossible.

– Peut-être.

– Bonne mère, comprends donc, c’est impossible.

– Pas nécessaire, j’ai compris, j’ai des oreilles.

– Oh, je le sais, mais tu devrais t’en servir, on dirait que tu es sourde.

- Moi sourde ? par exemple.
 - À moins que tes oreilles soient trop sales.
 - Par exemple, moi je ne me lave pas, tu me traites de salope, regarde-toi, Marius Lamouche, avant de juger les autres.
 - Quoi ? qu’est-ce que tu veux dire ?
- IXE-13 prit Gisèle par le bras.
- Ils sortirent doucement de la chambre.
- Laissons-les faire, ça les amuse, on ne peut changer leurs caractères.
- Gisèle était silencieuse.
- Tu ne dis rien ?
 - C’est un peu vrai ce que Marius a dit, on n’est jamais sûr de se revoir.
 - Allons, allons, Gisèle, tu ne vas pas te mettre des idées dans la tête, ce n’est pas la première fois que je pars.
 - Je sais.
 - Je veux que tu sois courageuse comme à l’ordinaire.

Elle lui offrit ses lèvres.

– Je le serai, mon fiancé.

Et elle scella sa promesse par un long baiser.

*

IXE-13 raccrocha.

– Qu'est-ce que c'est ?

– C'est Sir Arthur.

– Et puis, patron ?

– Nous partons ce soir, Marius... Sir Arthur viendra nous chercher, lui-même.

– Ici ?

– C'est-à-dire qu'à sept heures exactement, il arrivera avec une voiture-taxi, il sera habillé en chauffeur.

– Ah bon ! Est-ce que nous devons apporter des bagages ?

– Il n'a rien dit, alors, j'apporterai ma petite valise à maquillage.

– C’est ça.

La journée passa très vite.

Gisèle et Francine étaient tristes en pensant qu’elles seraient peut-être plusieurs semaines sans revoir leurs amis.

À sept heures, Marius et IXE-13 étaient prêts.

– Est-ce que l’on peut vous reconduire ?

– Je ne crois pas, répondit l’as des espions... nous sommes mieux de nous dire au revoir ici.

Marius et Francine se retirèrent un peu à l’écart.

À sept heures et une minute exactement, Marius et IXE-13 sortaient de l’hôtel.

Aussitôt, un taxi s’approcha :

– Taxi ? demanda le chauffeur.

IXE-13 reconnut la voix de Sir Arthur.

Ils prirent place dans l’automobile.

– Quel endroit ? demanda le chauffeur.

– Nous l’ignorons, répondit IXE-13 en souriant, mais vous devez le savoir.

Notre héros s'était assis aux côtés de Sir Arthur.

Ce dernier sortit une enveloppe :

– Tenez, vous avez l'adresse de Manouk sur cette enveloppe.

– Bien.

– Lorsque vous vous présenterez à lui, vous la lui remettrez.

– S'il n'est pas là, devrais-je laisser l'enveloppe ?

– Non, il faut la lui remettre en mains propres.

– Entendu Sir.

L'auto ralentit.

– Nous voici rendus.

Avant de descendre, Sir Arthur se tourna vers son as espion :

– IXE-13, vous allez partir, sans pilote.

– Ah !

– Je veux que l'avion reste toujours à votre disposition, là-bas. Un pilote serait obligé de

revenir.

– Très bien, Sir, je le piloterai moi-même.

Ils descendirent de voiture.

Un officier de l'aviation vint au devant d'eux :

– L'avion est prêt, capitaine ?

– Oui.

– Suivez le capitaine, il vous remettra vos costumes.

IXE-13 et Marius pénétrèrent dans une sorte de hangar.

Ils endossèrent chacun une veste de cuir et un casque d'aviateur.

Puis, ils installèrent leur parachute.

– Vous êtes prêts ?

– Oui.

– Nous ferons notre possible, Sir.

Le capitaine les aida à s'installer, puis il fit un signe.

Les hélices se mirent à tourner et l'avion fit entendre un tonnerre d'enfer.

Il se mit à rouler sur le terrain plat pour s'élever peu à peu dans le ciel.

– Eh bien, les voilà partis... espérons que rien de fâcheux ne leur arrivera.

II

Le soir était fort noir et chargé de gros nuages.

– Peuchère, ne me dites pas qu'on va attraper un orage.

– Non, le temps était au beau, il est vrai que, des fois, ça change fort vite.

L'avion venait de survoler l'Espagne et passait maintenant au dessus de la Méditerranée.

– Nous arriverons bientôt, Marius.

Mais Marius était penché en avant et regardait droit devant lui.

– Non, non, je ne me suis pas trompé, oui, je les vois.

– Quoi ?

– Là, ils sont cachés derrière le nuage, trois avions, on les distingue à peine.

IXE-13 chercha à percer le nuage de ses yeux

brillants.

– Oui, oui, diable !

– Qu'est-ce qu'il y a, patron ?

– Ce sont des avions nazis.

L'avion d'IXE-13 commença à prendre de l'altitude.

– Espérons qu'ils ne nous ont pas vus.

Soudain, il y eut un bruit de moteur.

– Attention, patron, ils nous ont vus.

– Eh bien, au combat, Marius, au combat.

Il ne pouvait plus reculer.

Un avion fonçait droit sur IXE-13.

Soudain, comme ils allaient se rencontrer, IXE-13 fit faire un brusque demi-tour à son appareil.

En même temps, Marius tira.

– Bravo, touché, Marius.

Le pilote était blessé.

L'avion piqua droit vers la mer.

IXE-13 tira lui-même sur le deuxième avion.

– Manqué.

– Attention patron, voici l'autre.

L'avion monta en ligne droite vers le ciel.

IXE-13 redescendit brusquement.

Pris par surprise, un des avions nazis ne put éviter IXE-13, et l'appareil plongea de nouveau.

Pendant ce temps, le troisième appareil arriva de côté.

Il tira.

– Ouf, je crois que nous sommes touchés, Marius, il va nous achever.

– Non, patron, regardez, il part, il s'en va.

IXE-13 n'écoutait plus.

Les moteurs de l'appareil fonctionnaient très mal.

– Peuchère.

– Marius, nous ne pouvons pas continuer.

– Hein ?

– Il va nous falloir descendre, autrement, avant

longtemps, nous piquerons vers la terre.

– Mais patron, nous sommes au dessous de la Méditerranée.

– Aucun danger, cet avion peut atterrir aussi bien qu’il peut amerrir...

– Ah, je comprends, il a des chaloupes et des roues ?

IXE-13 se mit à rire :

– C’est ça.

L’appareil baissait, perdait de l’altitude.

– Je vais éteindre les moteurs... j’ai peur au feu...

Bientôt l’appareil toucha l’eau.

Il glissa comme un skieur glisse sur la neige, puis s’immobilisa tout à fait.

– Il n’y a pas à dire, nous sommes bien postés.

– S’il faut qu’un avion nazi passe au dessus de nous et nous mitraille, bonne mère, nous aurons l’air intelligents.

Mais pour l’instant, il n’y a rien à craindre.

– Une chose certaine, Marius, c’est que nous allons être obligés d’abandonner notre avion.

IXE-13 s’arrêta net.

– Hé, patron !

– Quoi ?

– Regardez, un bateau, il vient vers nous.

– Je l’avais vu, tiens, il envoie des signaux, tais-toi.

IXE13 regarda le bateau qui approchait et traduisit les signaux.

– Ce sont des amis, des alliés, nous allons envoyer un S.O.S. IXE-13 prit sa grosse lampe de poche et envoya un signal. Les occupants du navire lui répondirent.

– Tiens, le bateau est arrêté.

– Ils vont sans doute envoyer une chaloupe nous chercher.

– C’est possible.

IXE-13 ne se trompait pas.

Bientôt la chaloupe ne fut qu’à quelques pieds

de l'avion.

– Ohé !

– Ohé ! venez ici.

IXE-13 alluma sa lampe de poche.

Bientôt la chaloupe ne fut plus qu'à quelques pieds de l'avion.

Une voix demanda en anglais :

– Qui êtes-vous ? que vous est-il arrivé ?

– Pilote anglais, répondit IXE-13. Nous avons abattu deux appareils nazis, mais le troisième nous a touché. Heureusement, que nous avons pu amerrir.

La grosse chaloupe s'arrêta près de l'avion.

– Montez !

– Vous êtes anglais ?

– Oui.

– Où allez-vous ?

– À l'île de Chypre.

– Eh bien, ça ne peut mieux tomber, nous nous rendons en Égypte.

– Vous vous entendrez avec le capitaine du bateau.

Bientôt la chaloupe toucha le bateau.

IXE-13 et Marius montèrent à bord.

– Le capitaine veut vous voir immédiatement, fit un matelot. Suivez-moi dans sa cabine.

– Très bien.

Le capitaine était un véritable loup de mer.

Dans la cinquantaine, les cheveux déjà gris, une longue barbe à son menton, il faisait penser à ces vieux capitaines comme on nous les représente dans les films d'Hollywood.

– En voilà une place pour atterrir, commençait-il ?

– Oh, ce n'est pas parce que nous avons voulu, capitaine, nous venons de nous battre.

– De vous battre ?

– Oui, contre trois avions nazis, nous en avons descendu deux.

– Et le troisième vous a descendu ?

– Non, touché seulement, l'appareil avait de la difficulté à fonctionner.

– Eh bien, vous auriez dû les descendre tous les trois, voilà ce que font les bons pilotes.

– Nous avons fait notre possible.

– Et maintenant, vous voulez sans doute que je vous héberge ?

– À moins que vous nous jetiez à la mer ?

Le capitaine fronça ses épais sourcils mais ne dit rien.

Il sortit une vieille pipe de sa poche, la bourra, puis après l'avoir allumée, il demanda :

– Vous avez vos papiers ?

Des papiers ?

Ce n'est pas ce qui manquait à Marius et à IXE-13.

Ils en avaient toujours plusieurs.

Ils sortirent chacun une carte d'identification.

– Où vous rendez-vous ?

– En Égypte, nous devons aller au Caire.

– Eh bien, nous allons à l’île de Chypre. Vous allez être obligés de nager le reste.

– Nous sommes bons nageurs.

– Tant mieux pour vous autres. Allez vous coucher, on va vous donner chacun un lit.

– Merci, capitaine.

– Ne me remerciez pas, j’aurais dû vous laisser là, vous faire descendre, et l’avion est en bon ordre ?

– Il peut être réparé.

– Je vais envoyer un télégramme pour qu’on aille le chercher.

– Merci, capitaine.

– Pas de merci, vous entendez ?

Mais Marius et IXE-13 étaient déjà partis.

– Peuchère, il n’est pas commode, le capitaine.

– D’après moi, c’est un cœur d’or.

– Patron ?

– Oui ?

– Ça va être dangereux de nager durant des

heures, les poissons.

IXE-13 éclata de rire :

– Ne t’en fais pas, Marius, je suis persuadé que le capitaine va tout faire pour que nous gagnions l’Égypte le plus tôt possible.

– Ouf... vous m’ôtez un poids de dessus les épaules... je me voyais déjà aux prises avec les requins.

– Pauvre Marius, tu devrais apprendre à mieux connaître les gens, viens, nous allons nous coucher.

Ils suivirent le marin qui les emmena dans un endroit où se trouvaient plusieurs lits, les uns au-dessus des autres.

– Bonne nuit, patron !

– Bonne nuit, Marius, je ne serais pas surpris si nous nous réveillions en Égypte.

Ils fermèrent les yeux.

Mais IXE-13 prit du temps à s’endormir.

Le vent était assez fort et le bateau se balançait sur les vagues puissantes.

Enfin, le Canadien réussit à fermer l'œil.

Combien de temps dormit-il ?

Il ne put le dire lui-même.

Il se réveilla soudain en entendant le bruit d'une cloche. Marius sursauta au-dessus de lui :

– Qu'est-ce que c'est que ça, patron ?

– Un signal, sans doute.

Ils entendirent des bruits de course au-dessus d'eux.

– Il se passe certainement quelque chose d'anormal.

Déjà nos deux amis étaient debout.

Ils ne s'étaient même pas déshabillés.

– Sur le pont, Marius, allons voir ce qui s'y passe.

Une voix résonna dans les haut-parleurs.

– Il ne répond pas à nos signaux, capitaine. Ce doit être un sous-marin ennemi.

– Chacun à son poste. Préparez-vous à la bataille.

IXE-13 et Marius se regardèrent.

– Bonne mère.

– Un sous-marin ennemi, toutes les malchances sont après nous.

Le capitaine criait :

– Foncez sur le sous-marin, vous laisserez tomber les barils explosifs, en attendant, tirez, feu.

Il y eut deux coups de tirés.

Deux véritables coups de canon.

Soudain, il y eut un sifflement dans l'air.

– Une torpille.

IXE-13 s'était dirigé vers un endroit où se trouvaient les ceintures de sauvetage.

Il en tendit une à Marius.

– Vite, nous n'avons aucune chance contre ce sous-marin...

La torpille toucha l'avant du bateau.

– Ce n'est pas grave, tonna le vieux capitaine, continuez de tirer...

L'observateur cria :

– Le périscope est disparu... le sous-marin s'est enfoncé.

– Lâchez les barils de poudre.

Il y eut de vraies explosions sous l'eau.

Les marins et le capitaine ne savaient plus que penser.

Ils ne pouvaient plus dire, exactement à quel endroit se trouvait le sous-marin.

– Attention, le périscope, à tribord.

IXE-13 se pencha vers Marius.

– Sautons.

– Mais ils vont peut-être gagner, patron...

IXE-13 n'entendit pas la réponse de Marius.

Il sauta dans la mer.

Le Marseillais le suivit.

À ce moment, un voix cria :

– Deux hommes à la mer.

Presqu'au même instant, un autre sifflement fendit l'air.

– Marius, sous l'eau.

Il y eut un nouveau bruit d'explosion.

Touché en plein milieu, le bateau sauta presque en l'air. Marius et IXE-13 s'étaient réfugiés sous l'eau.

Une énorme flamme s'éleva du navire.

– Les chaloupes à la mer, entendit crier IXE-13.

Mais une autre torpille frappa de nouveau le bateau. Quelques secondes plus tard, il ne restait plus rien du gros bâtiment.

Les eaux de la mer s'étaient refermés sur lui et son équipage. IXE-13 regarda autour de lui.

Il faisait nuit.

– Patron, où se trouve la terre la plus proche ?

– Je ne le sais pas du tout, tout ce que je sais, c'est que nous sommes dans la Méditerranée.

Ces conversations n'avaient lieu que par bouts de phrases.

– Hé patron, le sous-marin...

IXE-13 l'avait vu.

Le gros monstre montait à la surface de l'eau afin de mieux contempler son œuvre de destruction.

– Peuchère, s'ils nous voient, ils vont nous faire prisonniers.

Soudain, de grosses lumières se mirent à éclairer les flots.

Les nazis voulaient voir s'il n'y avait pas de survivants

– Attention, Marius.

– Bonne mère.

La lumière passa à quelques pieds de nos deux amis.

– Ouf, ils ne nous ont pas vus.

De nouveau, la lumière se rapprocha.

Sur le sous-marin, quelqu'un poussa une exclamation.

De nouveau, la lumière se promena autour de nos deux amis pour enfin les éclairer complètement.

– Cette fois, ils nous ont vus, Marius.

IXE-13 réfléchissait rapidement.

S'ils étaient faits prisonniers, ce serait fort difficile de s'en tirer.

D'un autre côté, ils pouvaient fort bien être proches de la terre.

– Ils mettent une chaloupe à la mer.

IXE-13 prit une décision :

– Éloignons-nous du sous-marin, le plus vite possible, Marius.

– Bien patron.

Mais la chaloupe se rapprochait peu à peu.

– Arrêtons, c'est suffisant.

Un gros spotlight, sur le devant de la chaloupe, les éclaira :

– Je les croyais plus près que cela, fit quelqu'un en Allemand.

– Ce sont bien des nazis, patron.

IXE-13 murmura :

– Fais semblant d'être affaibli, Marius, il faut

s'emparer de cette chaloupe.

– Bien patron.

Une voix dit dans un mauvais anglais :

– Restez-là, nous allons vous secourir.

IXE-13 et Marius ne bougèrent pas.

Notre héros dit d'une voix faible :

– Vite, nous n'en pouvons plus.

– Vous allez voir, nous sommes bons pour les prisonniers, on ne laisse jamais mourir personne.

– Les crapules, murmura IXE-13.

La chaloupe n'était plus qu'à quelques pouces d'eux.

– Donnez-nous la main, vite.

Ils étaient quatre dans la chaloupe.

Deux soldats nazis tendirent la main.

IXE-13 et Marius s'en saisirent aussitôt et mirent l'autre main sur le bord de la chaloupe.

– O.K. fit brusquement IXE-13.

D'un coup sec, ils tirèrent les deux marins à la mer et en même temps firent basculer la

chaloupe.

Les deux autres soldats tombèrent.

Puis la bataille dans l'eau commença.

Nos deux amis avaient un avantage.

Ils possédaient des ceintures de sauvetage.

Un des deux marins qui étaient tombés ne remonta à la surface que pour couler de nouveau.

IXE-13 réussit à se maintenir à la chaloupe renversée pour appliquer un coup de pied à la mâchoire d'un des trois autres.

Pendant ce temps, Marius luttait avec les deux derniers.

Soudain, il réussit à les attraper par le chignon du coup.

Il y eut un coup sec et les deux nazis se frappèrent la tête ensemble.

Ils coulèrent à pic.

– Maintenant, vite, il faut remettre la chaloupe à l'endroit. Ils durent travailler près de cinq minutes.

– Marius !

– Oui, patron ?

– Regarde, le sous-marin se rapproche et il y a trois chaloupes à la mer.

– Vite, je vais ramer, vous, videz l'eau.

Mais la chaloupe était presque à moitié pleine d'eau.

Elle calait un peu et pouvait difficilement avancer.

Armé d'une vieille chaudière, IXE-13 faisait son possible pour la vider.

– Ils se rapprochent, bonne mère.

Les chaloupes étaient en train de former un cercle.

Ils allaient entourer l'embarcation d'IXE-13.

– Bonne mère, ils tirent.

Mais les nazis devaient avoir reçu un ordre.

Ils tiraient bas.

Mais une des balles perça la chaloupe.

– Nous sommes finis, la chaloupe est percée,

impossible de continuer, nous allons couler.

Marius regarda le patron.

– Qu'est-ce que nous allons faire ?

IXE-13 hésita :

– Bonne mère, défendons-nous jusqu'à la mort.

Le Canadien prit une décision.

– Non, Marius.

– Hein ?

– Nous faisons mieux de nous rendre.

– Mais.

– Vivants, nous courons une chance de leur échapper, contre ces trois chaloupes, nous n'avons aucune chance.

– Comme vous voudrez.

Nos deux amis se levèrent.

Ils mirent leurs deux bras en l'air.

– Par le fait même, ils s'annonçaient vaincus et se constituaient prisonniers.

IXE-13 pensa en lui-même.

– Nous aurions mieux fait de nous rendre tout à l’heure, maintenant, nous serons accusés de la mort de ces quatre marins.

La situation était loin d’être rose pour nos amis.

Prisonniers sur le sous-marin et accusés de meurtre.

Que leur arrivera-t-il ?

III

Les trois chaloupes arrivèrent ensemble auprès de celle d'IXE-13.

– Tenez les mains en l'air, cria quelqu'un.

IXE-13 et Marius ne bougèrent pas, les deux bras élevés au dessus de leur tête.

– Au premier mouvement, on vous abat comme des chiens.

IXE-13 et son compagnon prirent place dans une chaloupe.

Puis les trois embarcations prirent le chemin du sous-marin.

Un matelot monta seul dans la chaloupe que venait de laisser nos deux amis.

À son tour, il se dirigea vers le sous-marin.

Enfin, les embarcations accostèrent.

IXE-13 et Marius montèrent sur le sous-marin.

Une quinzaine de soldats nazis les examinaient comme s'ils avaient été de rares spécimens.

Une grosse voix lança en Allemand :

– Attention, nous plongeons, tout le monde en bas.

IXE-13 et le Marseillais, escortés de plusieurs marins, descendirent à l'étage inférieur.

Le sous-marin disparut sous l'eau.

Un marin s'approcha du groupe qui entourait nos amis.

– Fritz ?

– Ya ?

– Amène les deux prisonniers, le commandant veut leur parler.

– Bien.

L'homme donna des coups de poings dans les reins des prisonniers.

– Allons, passez devant, allez.

Ils arrivèrent à la porte d'une cabine.

Le soldat appelé Fritz frappa.

– Entrez !

Il ouvrit la porte.

Aussitôt, il leva son bras au dessus de sa tête :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

– Voici les prisonniers, commandant

– Très bien. Gardes, restez dans la porte. Fritz, vous pouvez vous retirer.

La porte se referma derrière Fritz.

Les deux gardes restèrent debout, contre la porte.

Ils tenaient chacun une carabine à la main.

Ils étaient prêts à agir à la moindre tentative d'évasion de la part d'IXE-13 ou de Marius.

– Vous parlez l'Allemand ?

– Qu'est-ce qu'il dit ? demanda IXE-13 à Marius.

IXE-13 avait dit cela en français.

L'officier sourit :

– Tiens, tiens, vous parlez français, eh bien, moi aussi, ça se trouve.

Il se leva, passa deux ou trois fois devant IXE-13 et Marius, en les examinant attentivement.

– Vous ne semblez pas très intelligents. Vous étiez sur le bateau ?

IXE-13 et Marius se regardèrent.

– Répondez !

Marius ne dirait rien.

C'était au patron à prendre l'initiative.

– Oui, dit-il.

– Vous êtes les seuls survivants ?

– Nous l'ignorons.

IXE-13 reçut une gifle en pleine figure :

– Répondez comme du monde.

– Nous l'ignorons, commandant. Je dis la vérité.

– menteur !

– Si... nous n'avons pas attendu que vous torpilliez le bateau... nous avons sauté avant.

Il y eut un temps, puis :

– Qu'est-ce que vous avez fait des quatre hommes que j'avais envoyé à votre secours ?

Marius se mit à rire.

– Pourquoi riez-vous ?

– Parce que vous avez dit à notre secours.

– Eh bien ?

– Vous auriez dû dire plutôt, pour nous tuer.

IXE-13 enchaîna aussitôt.

– Oui, ils ont essayé de nous poignarder... nous nous sommes battus et nous avons gagné. S'ils avaient voulu nous faire prisonniers, nous nous serions rendus. Vous avez vu, tout à l'heure.

– Chiens de menteurs... vous les avez tués.

– Mais non, capitaine, vous vous trompez !

– Ils sont vivants ?

Marius haussa les épaules :

– Ça, bonne mère, je l'ignore... mais nous ne les avons pas tués.

– Ah !

– Ils avaient soif, et nous leur avons fait boire de la bonne eau salée... de l'eau de la Méditerranée... c'est tout peuchère.

Le commandant n'écoutait plus.

Il était devenu pensif.

– Peuchère, bonne mère, répéta-t-il à voix basse.

Il pesa sur un bouton qui se trouvait sur un bureau.

Fritz entra.

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

– Fritz, va me chercher le livre bleu.

– Le livre bleu ?

– Oui, tu sais, le livre de nos ennemis, ceux qu'on doit rechercher partout.

– Oui, oui, commandant.

Fritz salua de nouveau.

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Le commandant retourna s'asseoir derrière son bureau.

Il murmura en allemand :

– Si c'est ce que je crois, j'en connais plusieurs qui vont être contents, des prisonniers importants.

IXE-13 comprenait ce qui se passait.

Lui et Marius étaient bien connus des ennemis.

On avait dû envoyer leur description partout.

Marius avait un vilain défaut, ou plutôt, une habitude.

Celle de dire souvent des peuchère ou de bonne mère à propos de rien.

Même quand il parlait en Allemand, il envoyait de ces patois. Les nazis l'avaient remarqué.

On frappa de nouveau à la porte.

– Entrez.

Fritz parut.

Il tenait un petit livre bleu à la main.

– Voilà, commandant.

– Merci, vous pouvez vous retirer.

Fritz salua à nouveau.

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Il sortit.

Marius se tourna vers le commandant :

– Dites donc, commandant ?

– Ya !

– Vous devez être fatigué de toujours vous lever le bras en l’air comme ça, pour saluer.

Le commandant se serra les lèvres et ne répondit pas.

Il retourna s’asseoir.

Il ouvrit le livre bleu, mais IXE-13 avait eu le temps de lire sur la couverture, en grosses lettres :

– NOS ENNEMIS.

Naturellement, c’était écrit en allemand.

Sur la première page, se trouvait une photographie.

IXE-13 la reconnut immédiatement.

C'était la sienne.

– Diable, on me gâte, mon portrait en première page de ce petit livre.

Le commandant regarda le portrait, puis jeta un coup d'œil sur le Canadien.

IXE-13 n'était pas maquillé.

Mais au Canada, il s'était fait couper les cheveux autrement, et ça le changeait un peu.

Cependant, il n'était pas encore assez méconnaissable.

– Parfait, parfait.

Sur l'autre page, il y avait deux photographies.

Celle de Gisèle et de Marius.

– Oh, oh, très ressemblant, fit le commandant.

Il montra le livre à Marius.

– Vous connaissez cette personne ?

– Oui, c'est mon frère.

Le commandant tourna la première page.

– Et je suppose que cette personne-ci est le frère de monsieur ?

IXE-13 sourit :

– Ah, ah, vous faites erreur, commandant, ce n'est pas mon frère.

– Non ?

– C'est mon cousin.

Le commandant fut pris d'un accès de rage.

Il lança le livre à l'autre bout de la pièce.

– Vous voulez rire de moi ? je vous ai reconnus, chiens...

Marius se pencha et regarda autour de lui.

– Tenez-vous droit, cria le commandant

– Je cherche.

– Quoi ?

– Votre chien, ça doit faire quatre fois que vous l'appellez.

À son tour, Marius reçut une gifle retentissante.

Cela sembla calmer le commandant.

– L’agent secret IXE-13 et son ami Marius, quelle belle prise, franchement, on peut dire que je suis chanceux, je serai décoré, mes amis.

– Tant mieux pour vous, peuchère.

– Monsieur Marius, vous devriez vous surveiller, votre peuchère vous a trahi tout à l’heure, si vous ne l’aviez pas dit, vous auriez été traité comme nos autres prisonniers.

– Vos autres prisonniers ?

– Oh oui, nous avons six prisonniers.

Il ricana :

– Nous avons torpillé un bateau de réfugiés, c’était très drôle de voir les femmes, les enfants, et surtout, les petits vieux qui tentaient de nager.

– Bandits !

– Je n’ai jamais tant ri, nous en avons rescapé six, quatre femmes, un homme et un enfant, nous ne voulions que les femmes, mais on n’a pu faire autrement que de prendre l’enfant et le vieux.

IXE-13 et Marius lui auraient sauté à la gorge.

– Vous comprenez, mes marins s’ennuyaient sans femme sur le bateau, maintenant, avec quatre, ils peuvent s’amuser.

Le commandant voyait bien que Marius et IXE-13 enrageaient.

Aussi prenait-il un vilain plaisir à raconter ces faits.

– Oh, elles ont opposé de la résistance, au début, une seule a accepté tout de suite, la mère de l’enfant, elle aime son petit, elle est prête à se sacrifier pour que son enfant ait la vie sauve, vous le verrez, tout à l’heure, la mère du petit n’est pas mal, les marins sont bien heureux.

Le commandant tonna.

Fritz parut.

– Fritz ?

– Oui ?

– Vous allez les attacher solidement avec de bonnes cordes, ensuite, vous les enverrez dans la chambre des prisonniers, vous mettrez deux gardes de plus à la porte.

– Bien commandant.

Il se tourna vers IXE-13 et Marius.

– Debout !

Ils obéirent.

– Suivez-moi.

Avant de sortir, il lança son éternel salut :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Il poussa IXE-13 et Marius devant lui.

Puis, il ordonna aux deux gardes :

– Fouillez-les des pieds à la tête, ne leur laissez rien, même pas leur mouchoir, pas de cravate, rien.

IXE-13 et Marius furent dépouillés de tous leurs effets.

Ils n’avaient sur eux que leur pantalon et leur chandail, encore tout mouillé.

Fritz revint avec de grosses cordes.

– Et maintenant, attachez-leur les mains, solidement, vous entendez.

Les marins firent cinq à six nœuds, des nœuds marins.

– Bonne mère, c’est impossible à briser ces nœuds-là.

– Avancez, ordonna Fritz.

Ils obéirent.

Ils furent poussés vers un petit corridor.

Au bout se trouvait une porte.

Fritz ouvrit la porte.

– Vous leur attacherez les jambes.

IXE-13 et Marius furent poussés à l’intérieur.

Dans cette sorte de chambre, il faisait très chaud.

Une faible lumière éclairait la pièce.

Aussitôt, des femmes se mirent à gémir :

– Non, non, je ne veux pas, tuez-moi, tuez-moi.

– Vos gueules, cria un des gardes.

Ils se turent tous en voyant apparaître Marius et le patron. Les gardes se penchèrent et leur

attachèrent solidement les pieds.

Les nœuds étaient aussi bien faits et aussi nombreux.

Les gardes vérifièrent de nouveau les poignets puis sortirent.

Quatre soldats armés demeuraient en faction au dehors et deux à l'intérieur.

– Bonne mère, il fait chaud...

Une des femmes qui se trouvait près de Marius, se pencha aussitôt :

– Vous parlez français ?

– Oui.

– Vous êtes prisonniers ?

– Comme vous voyez !

– Pourquoi ne pas vous être noyés, vous auriez mieux fait, mieux fait.

La jeune fille pouvait avoir dix-neuf ans.

Elle était blonde et très jolie.

– Les nazis, ce sont des brutes, j'ai des marques sur tout le corps, ils font des choses... ah

mon Dieu.

IXE-13 remarqua que les quatre femmes étaient à peine vêtues.

L'une d'elles tenait un petit enfant de trois ans environ dans ses bras.

– On te sauvera, mon petit... je ferai tout ce qu'ils voudront, tout, mais tu auras la vie sauve.

– Elle est devenue folle, pensa IXE-13.

Il soupira :

– Pauvres prisonniers, et dire qu'il y en a qui ne veulent même pas faire leur effort de guerre. S'ils pouvaient se douter... s'ils pouvaient voir une seconde ce qui se passe ici.

Et le Canadien se demandait maintenant ce que les nazis feraient d'eux.

IV

La porte s'ouvrit.

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

– Vous m'avez fait demander, commandant ?

– Oui, lieutenant. Vous allez envoyer un message à Berlin.

– À Berlin, vous ne pensez pas que ça puisse être dangereux ?

– Bah, nous avons déjà pris des chances.

– Bien, commandant.

– C'est à propos des deux prisonniers.

– Ceux que nous avons capturés tout à l'heure ?

– Exactement. Vous ne savez pas, vous, qui ils sont ?

Le lieutenant haussa les épaules :

– Mais non, commandant..

– Eh bien, je vais vous le dire... le plus petit des deux, le moins gros, eh bien, c'est le célèbre espion IXE-13.

– Hein ?

– Et l'autre, eh bien, c'est son compagnon, le Marseillais, Marius Lamouche.

Le commandant alla chercher le livre qui se trouvait encore dans un coin de son bureau.

– Tenez, regardez vous-même, voici leurs portraits.

Le lieutenant étudia les photos.

– Mais oui, vous avez raison, ce sont bien eux.

– Nous avons fait une belle prise, lieutenant, et il faut immédiatement prévenir les autorités.

– Pourquoi ?

– Pour qu'ils envoient quelqu'un chercher les prisonniers. Vous savez que nous ne pouvons quitter notre poste.

– Non, il faut empêcher de passer le bateau qui doit se rendre en Italie.

– Justement, et je suis certain que notre führer...

Le lieutenant éleva le bras :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

– Notre führer sera heureux d'apprendre la nouvelle.

– Certainement.

– Vous allez télégraphier.

– Bien. À qui, commandant ?

Le commandant réfléchit.

Enfin, il dit :

– À Von Tracht, le commandant de la ville de Berlin.

– Bien, allez-vous me dicter le message ?

– Oui.

Le lieutenant alla prendre place derrière le bureau.

Il prit un crayon et une feuille de papier.

– Vous pouvez y aller, commandant.

– Écrivez :

« Commandant Von Tracht,

Capture importante faite par notre sous-marin. Agent secret IXE-13 et son ami Marius au nombre des prisonniers. Envoyez quelqu'un pour les prendre. Avons six autres prisonniers. Mais désirons garder quatre femmes pour les marins. Venez chercher IXE-13 et Marius Lamouche. Nous nous débarrasserons des autres. Si vous voulez qu'on tue les deux espions, ce sera fait immédiatement. Nous attendons votre réponse.

Commandant Pokeltz,
Sous-marin U.B.-31. »

– En code ? demanda le lieutenant.

– Naturellement, voyons.

Le lieutenant se leva :

– Je vais l’envoyer immédiatement.

– Bien, et aussitôt que vous aurez reçu la réponse, venez me la porter.

– Bien, commandant.

Le lieutenant se dirigea vers la porte.

Mais avant de sortir, il se retourna :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Le commandant alla s’asseoir derrière son bureau.

– Après tout, ce Marseillais a raison, des saluts, on en fait trop, ça doit être pour cela que je souffre de rhumatisme dans le bras droit.

– Entrez !

La porte s’ouvrit et le lieutenant parut.

Il vint pour saluer.

Mais Pokeltz l’arrêta d’un geste.

– Non, non, ne saluez pas.

– Pourquoi, commandant ?

– J’ai mal au bras et je ne pourrais répondre.

– Bien.

– Alors, qu’est-ce qu’il y a, commandant ?

– Je viens de recevoir un message de Berlin, du commandant Von Tracht.

– En code ?

– Oui.

– Vous avez traduit ?

– Oui, voici la traduction.

Le lieutenant tendit une feuille.

Pokeltz la prit.

– Merci.

Il lut :

« Commandant Pokeltz,

Sous-marin U.B.-31.

Ai reçu votre message. Félicitations, belle capture. Sous-marin H.O. 26 vous rencontrera demain au point P. Remettre les deux prisonniers. D’ici ce temps, faites l’impossible pour les faire parler. Les deux espions devaient sans doute aller

en mission. Essayez de savoir où et ce qu'ils devaient faire.

Nous comptons sur vous et si vous réussissez, serez grandement récompensés.

Commandant Von Tracht. »

– Il veut que nous fassions parler les prisonniers, vous avez entendu, lieutenant ?

– Oui, commandant.

– Vous avez une idée ?

– Non, peut-être que si on les menaçait de mort...

– Ils ne parleront pas, ils savent trop que nous les voulons vivants.

– Je vais y réfléchir, commandant.

– Très bien, en attendant, allez me les chercher.

– Bien, commandant.

Il leva le bras en l'air.

– Heil !

Le commandant l'arrêta :

– Non, non, pas de saluts.

– Vous avez raison, je m'oubliais, commandant, excusez-moi.

– Il n'y a pas d'offense, mais tentez de vous le rappeler, à l'avenir.

– Je me le rappellerai, commandant.

Le lieutenant sortit.

Pokeltz se dirigea vers un petit bureau dans le fond de son bureau.

Il en sortit une petite bouteille contenant de l'alcool et se mit à se frictionner le bras.

– Ah ! ça fait du bien.

Il leva son bras en l'air à plusieurs reprises.

– Oui, ça fait du bien, je me sens déjà mieux.

*

– Fritz ?

– Ya, lieutenant ?

– Faites sortir les deux nouveaux prisonniers, déliez-leur les jambes et emmenez-les ici, je les conduirai au commandant.

– Bien, lieutenant.

Fritz alla avertir les gardes.

Un marin ouvrit la porte.

– Les deux nouveaux.

Un des gardes s’approcha d’IXE-13 et de Marius :

– Allons, debout !

– Bonne mère, c’est difficile de se lever, nous avons les jambes attachées.

– Qu’est-ce que vous dites ? demanda le garde en allemand.

– Va donc apprendre le français, tête carrée.

– Debout ! lança le garde en allemand.

IXE-13 montra ses jambes.

– Oh, c’est vrai, dit Fritz, coupez les cordes qui entravent leurs mouvements, pas les mains.

Le garde coupa les liens.

– Debout, maintenant.

IXE-13 et Marius se levèrent.

– Passez devant.

Ils sortirent de la chambre, où étaient enfermés les prisonniers.

– Fritz et deux gardes, venez avec moi, dit le lieutenant.

Le petit groupe se dirigea vers la pièce qu’occupait le commandant.

Le lieutenant frappa à la porte.

– Entrez !

Tous entrèrent.

– Voici vos prisonniers !

Le commandant s’approcha d’un air furieux :

– Comment ? vous n’êtes pas capable de saluer quand vous entrez dans mon bureau.

– Mais c’est vous, commandant qui m’avez dit...

– Saluez. Mein Gott.

– Bien, commandant.

Le lieutenant leva le bras en l'air :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

Le commandant retint une grimace.

– Vous auriez dû deviner que mon bras était mieux, laissez deux gardes à la porte et laissez-moi seul avec les prisonniers.

– Bien, commandant.

– Tous vinrent pour sortir.

– Non, non, je veux deux gardes en dedans et deux en dehors.

Marius murmura :

– Bonne mère, il prend ses précautions, pourquoi n'appelle-t-il pas toute une armée ?

– Tais-toi, tu as déjà commis une gaffe, ne va pas en commettre d'autres.

Marius devint rouge comme un coq.

Le patron lui reprochait quelque chose.

Sans doute d'avoir trahi son identité en prononçant ses fameux patois.

– Bonne mère, je ne pouvais savoir, moi.

Deux soldats restèrent debout devant la porte.

Le commandant Pokeltz retourna s’asseoir derrière la petite table qui lui servait de bureau.

Il ouvrit un coffret qui se trouvait sur la table.

Ce coffret contenait des cigarettes.

– Vous fumez ?

Marius hésita.

IXE-13 en prit une.

– C’est la première fois que nous avons l’occasion de fumer aux dépens de nos amis, commandant, nous vous en remercions.

Marius en prit une à son tour.

– Vous avez du feu, commandant, car nous, on a vidé toutes nos poches... même pas de mouchoir pour se moucher.

Le commandant alluma un briquet et leur tendit du feu.

– Voici, fumez, messieurs, ici, avec le commandant Pokeltz, vous serez toujours bien

traités.

Il prit le petit livre bleu et y jeta un coup d'œil.

– Parfait, vous parlez l'allemand ?

– Non,

– Si. C'est inscrit, et fort bien même. Donc, nous allons parler l'allemand, si ça ne vous fait pas de différence, je parle mieux l'allemand que le français.

– À qui le dites-vous, peuchère, nous avons de la misère à nous comprendre.

– Oh, je croyais que je parlais bien le français.

– En effet, commandant, comme une vache espagnole.

– Une vache espagnole, je ne comprends pas très bien.

– Je vous ferai un dessin.

IXE-13 donna un petit coup de poing dans les côtes de Marius.

Évidemment, le Marseillais allait trop loin et cela ne ferait qu'empirer les choses.

Le commandant, reprit, mais cette fois-ci, en allemand.

IXE-13, j'ai télégraphié à Berlin.

– Ah !

– Vous étiez en mission, n'est-ce pas ?

– Je n'ai pas à vous répondre, commandant.

– Vous connaissez votre travail, je sais, les espions ne doivent pas divulguer leurs secrets, mais, il y a déjà eu des exceptions.

– Chez vos espions, oui. Pas chez les nôtres, la mort plutôt que de...

– Taisez-vous, c'est moi qui parle, vous répondrez quand je vous questionnerai.

Le commandant s'apercevait qu'il avait à faire à forte partie.

Déjà, il commençait à s'énerver.

– IXE-13, vous aimeriez être remis en liberté ?

– Commandant, vous posez des questions inutiles.

– Oui, je sais que vous aimeriez à continuer à

travailler pour votre pays.

– Naturellement.

– Eh bien, moi, je puis vous rendre la liberté, complète...

IXE-13 ne répondit pas.

Il attendait la suite.

Le commandant allait certes lui faire une proposition.

– Vous avez sans doute une mission à accomplir, ce n'est certes pas pour votre plaisir que vous êtes venus ici en Méditerranée...

De nouveau, personne ne répondit.

Le commandant se leva et continua comme s'il récitait un monologue :

– Si vous voulez me dire en quoi consiste cette mission, je mets immédiatement une chaloupe à la mer et vous y ferai monter, ensuite, vous vous débrouillerez, c'est simple.

Il y eut un long silence.

Marius regardait le patron.

Enfin, IXE-13 répondit :

– Commandant, votre offre est raisonnable.

– Non ? Alors, vite, dites-moi...

– Une minute, vous me posez des conditions, je vais vous en poser.

– Allez-y.

– Vous allez me donner une feuille de papier et une enveloppe... je vais écrire en quoi consiste cette mission, ensuite je mettrai le papier dans l'enveloppe.

– Parlez, vite.

– Nous descendrons dans la chaloupe, et juste avant de partir, je vous remettrai l'enveloppe, j'accepte votre marché à cette condition.

– Jamais !

IXE-13 regarda innocemment le commandant :

– Pourquoi pas ?

– Vous allez me tromper, vous n'écrirez pas votre vraie mission et vous vous échapperez.

– Commandant, vous me connaissez mal, si vous connaissiez IXE-13, vous sauriez que quand il donne sa parole, il la tient.

– Non, je ne puis accepter, vous me direz en quoi consiste cette mission, dans cette cabine, ou sinon...

– Ou sinon ?

– Notre marché est à l'eau.

– Eh bien, il est à l'eau, commandant.

– Mais pourquoi refusez-vous ? La divulguer ici ou sur un papier, c'est la même chose.

– Non, commandant.

– Comment cela ?

– Dans la chaloupe, je serai certain de fuir, tandis qu'ici...

– Vous mettez ma parole en jeu.

– J'ai trop connu d'Allemands, je n'en ai jamais vus qui pouvaient tenir leur parole.

Le commandant se leva en furie.

Il donna une gifle retentissante à IXE-13.

- Vous offensez mon pays.
- Et vos compatriotes.
- Eh bien, dans ce cas, c’est deux gifles que vous méritez.

Et le commandant fit rougir à nouveau, la joue d’IXE-13.

– Vous allez payer cher votre refus... vous entendez ?

– Nous ne sommes pas des imbéciles, commandant. Une fois, notre mission divulguée, vous nous auriez gardé prisonniers, tout simplement.

C’était bien là l’idée de Pokeltz.

Ça l’enrageait encore plus de voir qu’IXE-13 avait deviné.

À ce moment, on frappa à la porte.

– Entrez !

Le lieutenant parut :

– Heil Hitler !

– Heil Hitler !

– Qu'est-ce qu'il y a, lieutenant ?

– Je voudrais vous parler, à part, commandant.

Ils se retirèrent dans un coin du bureau.

– C'est une très bonne idée, ça, lieutenant, s'exclama le commandant, nous allons réussir, ces Français sont sensibles.

– Je vais tout préparer, commandant.

Le lieutenant sortit.

Le bas du sous-marin ne se composait que d'une très grande pièce.

Dans le coin gauche, on avait dressé des cloisons, cela formait l'appartement du commandant.

Et au fond, un autre petit appartement où on avait logé les prisonniers.

Ordinairement, cet appartement servait à consacrer la nourriture.

Tous les marins couchaient dans la même pièce.

Il n'y avait pas de cabines comme sur les bateaux.

Le lieutenant fit sortir tous les prisonniers.

Il les emmena dans la grande pièce où mangeaient et couchaient les marins.

Puis il se dirigea vers le bureau du commandant.

Il frappa à la porte.

– Commandant ?

– Oui.

– C’est prêt.

– Nous y allons.

Pokeltz se tourna vers IXE-13.

– Vous n’avez pas voulu accepter mon marché, eh bien, vous allez payer cher, IXE-13. Très cher.

Il se leva :

– Suivez-moi, allons, venez.

Il fit un signe aux gardes qui encadrèrent IXE-13 et Marius. Tous les prisonniers étaient en ligne.

– Approchez trois chaises.

Le lieutenant obéit.

Le commandant s'assit et fit signe à IXE-13 et à Marius de s'asseoir de chaque côté.

Puis, il ordonna le silence.

S'adressant aux prisonniers, il leur dit :

– Mes chers amis, nous avons une triste nouvelle à vous annoncer.

Les prisonniers grognèrent.

– Nous avons ici, deux prisonniers.

Il montra IXE-13 et Marius :

– Deux imbéciles qui refusent de nous divulguer un petit secret de rien du tout, eh bien, si ces deux prisonniers voulaient parler, je vous remettrais tous en liberté, tous, tous, vous entendez ?

Marius vint pour protester, mais IXE-13 lui fit signe de se taire.

Le commandant continua :

– Donc, si vous restez prisonniers sur ce sous-marin, c'est à cause d'eux, et plus que ça, pour les faire parler, nous allons prendre des petits

moyens, si vous souffrez, ce sera encore à cause d'eux.

Il fit signe au lieutenant :

– Par qui commençons-nous ?

– Ce serait par l'enfant, tout d'abord.

IXE-13 fronça les sourcils.

Que voulaient donc faire ces barbares de nazis.

Le commandant se pencha vers IXE-13 :

– Souvenez-vous, quand vous voudrez parler, nous arrêterons ce petit drame.

Puis, au lieutenant :

– Vous pouvez commencer.

Le lieutenant s'approcha de la femme qui tenait toujours son enfant dans ses bras.

– Donnez-moi ça.

– Laissez-le.

Une gifle en plein visage fit lâcher prise à la femme.

Le lieutenant prit l'enfant et l'emmena au

centre de la pièce.

Le petit garçon pleurait.

– Fritz !

– Ya, lieutenant...

– Vous allez le tenir, bien solidement.

– Bien.

Fritz le prit dans ses bras.

Le lieutenant sortit un petit couteau de sa poche.

– La main droite.

L'enfant se mit à pousser des hurlements.

Le lieutenant lui arrachait, un à un les ongles de la main droite.

La mère se leva et alla se jeter aux pieds d'IXE-13.

– Parlez, parlez, je vous en supplie, mon petit, mon enfant, il n'est pas responsable, il n'a que trois ans.

Le commandant riait.

IXE-13 ferma les yeux mais demeura

impassible.

La femme alla trouver Marius.

– Vous, vous avez du cœur, vous ne pouvez laisser faire cela à mon petit.

– Vous avez raison.

IXE-13 se leva :

– Marius...

Le Marseillais hésita une seconde, puis se rassit :

– Je ne puis pas parler, je n'ai pas le droit.

La torture reprit.

Les prisonniers criaient à leur tour.

Ils voulaient qu'IXE-13 et Marius parlent, divulguent leur secret.

La main droite du petit bonhomme saignait abondamment.

Le commandant fit un signe au lieutenant :

– Laissez le petit pour le moment, nous y reviendrons tout à l'heure, prenez une des jeunes filles, la plus laide, naturellement.

Tous les marins se mirent à rire.

Le lieutenant lança le petit garçon dans les bras de sa mère. Il fit signe à une des jeunes filles :

– Approche, toi, ici.

Elle pouvait avoir trente ans, et en vérité, elle n'était pas jolie.

Elle s'avança craintive.

– Fritz ?

– Oui ?

– Attache-la solidement, à cette chaise...

Marius lança un regard désespéré au patron.

Les nazis allaient-ils tous martyriser leurs prisonniers afin de faire parler IXE-13 et Marius ?

V

– Faites chauffer les baguettes de fer, ordonna le lieutenant.

– Bien, dit un soldat.

Juste à ce moment, une voix résonna :

Elle venait des haut-parleurs.

– Commandant demandé immédiatement, commandant demandé, un bâtiment non loin du sous-marin.

Le commandant se leva :

– Lieutenant ?

– Ya ?

– Conduisez les prisonniers dans la salle arrière, nous reprendrons cette scène plus tard.

– Bien, commandant.

IXE-13 et Marius se levèrent.

Ils suivirent les autres dans leur prison.

Le commandant revint à l'avant du sous-marin.

– Qu'est-ce qui se passe ?

– Il y a un bateau ou quelque chose tout près, regardez...

Il montra une sorte de tableau.

Sur ce tableau électrique se dessinait toutes sortes de lignes.

– Le périscope en haut, ordonna le commandant.

Le périscope monta.

Le commandant jeta un coup d'œil à l'extérieur.

– Rien en vue, prononça-t-il.

Il regardait de tous les côtés, mais il n'y avait rien.

Il ordonna :

– Le périscope en bas.

Il n'y avait plus qu'une solution.

L'autre appareil devait être aussi un sous-marin qui naviguait en plongée.

Mais, un ami, ou un ennemi ?

Le capitaine lança un appel à ses hommes :

– Préparez-vous en cas d'attaque.

Il allait faire lancer un appel, par radio.

Le capitaine regarda ses hommes.

Tous étaient prêts à tirer sur l'appareil fantôme si ce dernier ne se faisait pas connaître comme un ami.

– Lancez l'appel.

Quelques secondes s'écoulèrent, puis l'ingénieur commença.

Il avait à peine envoyé deux mots, que déjà, les hommes commencèrent à trembler.

Ils venaient de vendre leur présence.

Un énorme bruit, un sifflement fendit l'air.

Puis, il y eut une explosion et le sous-marin fut secoué de part en part.

L'affolement était à son comble.

– Nous sommes touchés.

– À l'arrière.

Le capitaine criait :

– Mais tirez, tirez donc, qu'est-ce que vous attendez.

Puis, soudain, prenant une résolution :

– Remontez en surface, il faut tenter de nous sauver avant de couler, nous ne voulons pas mourir.

Tous les marins répétèrent :

– Nous ne voulons pas mourir.

Devant des femmes, des enfants, les nazis étaient braves, mais en face de la mort...

Lentement, le sous-marin commença à remonter en surface.

*

IXE-13 et Marius savaient bien qu'il se passait quelque chose d'anormal.

Mais ils n'avaient aucune chance de se sauver.
Surtout les mains liées comme cela.

En effet, on leur avait solidé leurs liens, mais on n'avait pas pris le temps de leur attacher leurs pieds.

– Je me demande bien ce qui se passe.

Juste à ce moment-là, il y eut l'explosion.

Comme les prisonniers se trouvaient à l'arrière, ce fut la partie secouée le plus du bâtiment.

La petite cloison vola en éclats.

Les femmes tombèrent à la renverse, les unes sur les autres. Les gardes prirent une plonge par en avant.

IXE-13 entendit crier :

– Venez, ici, j'ai une carabine, un garde.

C'était le vieux prisonnier.

Il était tombé à quelques pouces d'un garde.

Comme la carabine gisait là, par terre, il s'en était saisi.

Le garde se relevait.

Le vieux n'avait pas de poigne et ne pouvait pas tenir la carabine solidement.

Ses deux mains étaient attachées.

Le garde vint pour le frapper.

Mais IXE-13 fonça dessus et lui donna un beau coup de bélier, un coup qui aurait fait l'envie de bien des lutteurs.

Le garde poussa un hurlement.

– Monsieur, tenez la carabine comme ça, sur la crosse, bon, je vais essayer de trancher mes liens avec la baïonnette.

IXE-13 commença à frotter ses poignets.

Ce ne fut pas long, la lame était très coupante.

Les cordes se brisèrent.

À ce moment précis, un marin apparut dans la grande salle.

Il jeta un coup d'œil vers le fond.

– Les prisonniers, ils peuvent peut-être s'enfuir.

– C’est ça, Carl, va vérifier.

Le marin s’avança rapidement.

IXE-13 se cacha derrière ce qui restait de cloison.

Puis, comme le marin s’approchait il fonça dessus, la baïonnette en avant.

La grosse lame traversa le corps du nazi de part en part.

– Vite, Marius, tes poignets.

En un rien de temps, IXE-13 délivra tous les prisonniers. Marius prit une carabine.

Le vieux l’imita.

Trois marins gisaient par terre.

Celui qu’IXE-13 avait tué, l’autre assommé par le coup de bélier et enfin le deuxième garde de la porte qui s’était frappé la tête en tombant.

Avec Marius et IXE-13 à l’avant des rangs, les prisonniers s’avancèrent sans faire de bruit.

Le capitaine, le lieutenant et quelques autres marins étaient sur le pont.

Mais il en restait encore une dizaine en bas.

Cependant, les marins n'étaient pas prêts à se battre.

Ils étaient tous occupés à leur position, l'un aux moteurs, l'autre au lancement des torpilles, etc.

IXE-13 donna le signal.

Avec un hurlement farouche, les prisonniers s'élançèrent. Ils n'étaient que sept, mais ils avaient la volonté.

Les femmes se battaient comme des enragés.

IXE-13, Marius et le vieux assommaient les marins à coups de crosse de fusil.

Marius, au centre de la pièce, faisait tourner sa carabine au dessus de ses épaules.

Une des femmes, ramassa un morceau de fer, et se mit à frapper dans tous les appareils qu'elle rencontrait.

Pris par surprise, les marins n'avaient pas de chance.

Enfin, la résistance cessa.

Le vieux était blessé.

Une des femmes était étendue par terre, gisant dans son sang. Elle avait le crâne fendu.

Les soldats nazis étaient tous morts ou blessés.

– Où sont les autres, le capitaine...

– Sur le pont, probablement.

– Montons.

La jeune mère partit en courant vers l'arrière, elle voulait sauver son petit.

– Le vieux, fit quelqu'un, il n'est que blessé.

– Je vais essayer de monter, passez devant.

IXE-13, Marius, et les deux femmes qui restaient grimperent la petite échelle tournante.

Juste à ce moment une autre explosion retentit.

Le sous-marin pencha sur un des côtés.

IXE-13, Marius et les deux femmes arrivèrent sur le pont.

– Ah ! les lâches, les peureux, regardez patron ! Bonne mère.

Le capitaine, le lieutenant et les autres marins

venaient de plonger à la mer.

– Eh bien, c’est un curieux de capitaine, nous, nous restons sur nos sous-marins, les capitaines descendent les derniers.

Ce n’était pas le temps de parler.

Le sous-marin enfonçait.

– Les ceintures.

– Là, Marius, dans le coin, va en chercher, quatre.

Une des femmes cria :

– Les autres, en bas.

– Nous n’avons pas le temps.

Marius arriva avec les ceintures.

– Vite, passez cela.

Les femmes obéirent.

– Maintenant sautez, vite tonnerre, vous ne voyez pas que le sous-marin s’enfonce ?

Une des femmes plongea à la mer.

Mais l’autre était craintive.

IXE-13 fit un signe à Marius.

Vivement, le Marseillais la saisit à bras le corps et la jeta à l'eau.

Quelques secondes plus tard, c'était au tour d'IXE-13 et de Marius de plonger.

Ils rejoignirent les deux femmes.

– Tenons-nous ensemble, ensemble.

IXE-13 se retourna.

Le sous-marin était presque tout recouvert d'eau.

Le vieux, la femme morte, et la jeune mère avec son enfant, allaient disparaître à tout jamais.

– C'est probablement mieux ainsi, cette pauvre femme est folle, et le vieux n'aurait jamais été capable de résister.

Le jour commençait à se lever.

– Si le sous-marin peut remonter, bonne mère.

Le vœu de Marius fut exaucé.

Une grosse forme noire surgit de l'eau.

– C'est lui, crions, faisons des signes.

Tous hurlèrent comme des perdus, les femmes

surtout.

Du sous-marin, on les aperçut.

Une chaloupe fut mise à la mer.

Bientôt nos amis furent recueillis sur le sous-marin.

Cette fois-ci c'était un sous-marin allié.

*

IXE-13 se tut.

Il venait de raconter ce qui s'était passé sur le sous-marin ennemi.

- Vous n'avez pas capturé de nazis ?
- Si, deux, dont un lieutenant.
- Pas le commandant ?
- Non.
- J'aurais bien aimé le voir celui-là, mais le lieutenant mérite la mort.
- Pourquoi cela ?

– C’est lui qui a martyrisé le petit enfant.

– Nous nous occuperons de lui, n’ayez crainte. Maintenant, où allez-vous ? je voudrais bien vous laisser quelque part.

IXE-13 réfléchit quelques secondes, puis :

– Voici, commandant. Les deux femmes étaient de simples prisonnières, elles ont été faites prisonnières après que les nazis eurent coulé un bateau de réfugiés et de blessés.

– Les salauds.

– Vous pourrez les déposer n’importe où.

– Et vous et votre ami ?

– Ce n’est pas la même chose, je vais vous faire une révélation. Je suis un agent secret.

– Ah !

IXE-13 tendit une carte :

– Tenez !

Le commandant y jeta un coup d’œil et sursauta :

– Agent IXE-13.

– Parfaitement.

– Et où alliez-vous ?

– En Égypte, mais on dirait que c'est impossible pour nous de nous y rendre.

– Eh bien, ne craignez rien, vous allez vous y rendre.

– Vous voulez dire ?

– Que je vais vous conduire en Égypte, oui, dans quelques heures vous monterez à bord d'un autre bateau, un bateau des autorités qui vous conduira jusqu'à votre lieu de destination.

– Merci, commandant.

Aussitôt qu'IXE-13 eut terminé sa conversation, le commandant donna un message à son télégraphiste.

– Nous arrêtons ici et attendons le B.P.-33. Dis-leur que nous avons des personnes à faire évacuer et que c'est urgent.

– Bien, commandant.

Une heure s'écoula.

Puis, soudain quelqu'un cria :

– Un bateau au-dessus de nous.

Le commandant s’approcha :

– Le périscope, montez le périscope, bateau à 150 pieds.

Les ordres furent exécutés.

– Et maintenant, voyons ce que c’est, les hommes à leurs postes, aux torpilles, au cas où ce serait un ennemi..

Les marins coururent se placer.

Le périscope monta.

– Parfait.

Le commandant regarda dans la vitre.

– Ah, bon, c’est le B.P.-33. Montez à la surface immédiatement.

– Bien.

Cinq minutes plus tard, le sous-marin arrêta à quelques pieds d’un gros yacht.

Le capitaine du yacht vint rencontrer le commandant du sous-marin.

– Nous avons deux hommes avec nous qui

doivent être conduits en Égypte immédiatement.
Mission secrète.

– Bien commandant.

– De plus, nous avons deux jeunes filles. Elles étaient prisonnières sur un sous-marin ennemi que nous avons coulé. Il y aussi deux prisonniers, dont un lieutenant qui mérite la mort. Il a martyrisé un petit bonhomme de quelques années.

– Nous allons tous les prendre à bord, commandant.

– Merci.

Quelques minutes plus tard, IXE-13 et Marius remerciaient le commandant de s'être porté à leur secours.

Maintenant, ils allaient se rendre en Égypte et rencontrer le fameux Manouk.

Quelle mission leur confiera l'ami de Sir Arthur ?

Ne manquez pas de lire le prochain chapitre des aventures étranges de l'agent IXE-13, l'as des espions canadiens.

Cet ouvrage est le 375^e publié
dans la collection *Littérature québécoise*
par la Bibliothèque électronique du Québec.

La Bibliothèque électronique du Québec
est la propriété exclusive de
Jean-Yves Dupuis.